n° 1014 Mai 2010

Les légions des sœurs

Sans cesse, la créatrice Mâkhi Xenakis (1) travaille. Elle sculpte, elle dessine, elle écrit. Elle invente des formes inattendues. Elle propose des séries d'œuvres. Elle imagine les légions des sœurs, leurs multitudes, les kyrielles.

GILBERT LASCAULT

EXPOSITION
MÂKHI XENAKIS
ELLES NOUS REGARDENT...
Espace des Femmes-Antoinette Fouque
35, rue Jacob, Paris 6e
8 mars – 30 mai 2010

Mâkhi Xenakis médite souvent sur le Nombre, sur la féminité plurielle, sur les corps variés, sur leur épanouissement, sur leur densité douce et tendre, sur leur puissance impassible, sur leur force impartiale, sur une souveraineté sereine.

Actuellement (de 2007 à 2010), Mâkhi Xenakis sculpte ces êtres féminins étranges, des fétiches occidentaux, des poupées très roses et charnelles. Ce seraient des sœurs voluptueuses, des « Elles ». Mâkhi Xenakis les considère comme « *les grandes créatures* » et « *les petites créatures* ». Certaines sont isolées. Quelques-unes se causent, dialoguent, échangent des confidences, des espoirs, des déceptions, des désirs ; elles sont peut-être voisines des *Causeuses* de Camille Claudel. Deux « *créatures* » semblent être la mère et sa fille, évidemment plus petite. D'autres « *créatures* » forment un groupe, une réunion.

Ces « *créatures* » sensibles, sensuelles, séduisantes, ne ressemblent peut-être pas exactement aux femmes de notre terre. Elles viennent peut-être d'un autre astre. Leur peau semble douce, mate, duveteuse, presque soyeuse. Elles n'ont nul bras, de même que *Vénus* de Milo. Elles n'ont nulle jambe. Elles ont des seins massifs et leurs pointes sont érigées ; elles ont une fente discrète. Elles ont deux pieds (ou deux pattes ?). Leurs cheveux sont rares, légèrement ébouriffés. Elles sont nues. Impudiques ? Je ne sais pas... Elles semblent, quand même, coquettes ; elles portent au cou un ruban de velours pourpre, de même qu'*Olympia* (1863) de Manet... Les « *petites créatures* », relativement fragiles peut-être, sont protégées par des globes de verre, comme celles que l'on voyait dans des églises et qui préservaient des reliquaires. Et les « *grandes créatures* » s'installent sur des coussins épais de velours... Les yeux percés et perçants de ces « *créatures* » nous regardent, nous observent. Elles nous surveillent. Elles ne nous oublient pas.

À d'autres moments, de 1997 à 2004, Mâkhi Xenakis propose des sculptures différentes. Ce sont de longues et hautes figures sveltes, elles aussi féminines. Ces figures n'ont ni bras, ni jambes, ni pieds, ni seins, ni sexe. Au départ, l'artiste moule les têtes en plâtre (avec les trous des yeux, des narines, une bouche suggérée). La tête est portée par une tige filetée (un long cou) ; puis, elle se dresse au sommet d'un corps allongé qui serait une colonne grecque. Ces figures seraient des effigies, des doubles de femmes disparues et de déesses perdues, des formes dressées, des idoles hiératiques, des verticalités. En 2004, Mâkhi Xenakis réalise ces 260 sculptures, destinées provisoirement à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière et aux jardins de l'hôpital. Ces effigies redoutables s'intitulent, alors, « les Folles d'Enfer », qui bouleversent Mâkhi Xenakis et nous troublent (2).

Ce texte de Mâkhi est à la fois un poème, un roman historique de la Salpêtrière et un rassemblement des archives de l'Assistance publique de Paris. Peu à peu, nous découvrons la Salpêtrière comme un lieu de souffrances et de terreur, comme un enfer, comme une zone de cris et de suplices, comme une détention souvent définitive dans la promiscuité et dans la puanteur... Le 14 mai 1657, Louis XIV, le Roi-Soleil, à 19 ans, signe les décrets du grand enfermement. Ce sera la rafle à l'aube. Interviendront les archers du roi qui attrapent tout ce qui arrive : « à la Salpêtrière on prend les femmes mendiantes/mais aussi/de plus en plus/les filles de joie/les folles/les orphelines/les libertines/les protestantes/les paralytiques/les crétines/les juives/les impies/les criminelles/les ivrognes/les mourantes/les sorcières/les mélancoliques/les aveugles/les adultérines/les homosexuelles/les épileptiques/les voleuses/les magiciennes/les convulsionnaires/les séniles/(...)/les intrigantes/les érotomanes/les filles gâtées/les suicidaires/les bohémiennes/les filles grosses/(...) ». La Salpêtrière mêle, entasse, amalgame celles qui sont méprisées et condamnées. La Salpêtrière les confond, les amalgame. Elle les enchaîne par les horaires, par les règlements méticuleux, par les messes, par les travaux sans relâche. Ce sont les cohues et les cohabitations, les foules des folles et des malheureuses.

Bien avant les « *créatures* » d'aujourd'hui, bien avant les effigies-colonnes, Mâkhi Xenakis suggère la féminité par les dessins (1988) ; elle les nommait, alors, les « petites bonnes femmes », solides, accroupies, énergiques... Et, en 1992, elle évoque le féminin par les araignées, par la multiplication des pattes qui jaillissent, par celles qui tissent et piègent. Mâkhi aime l'araignée et la redoute ; dans un beau texte (en 2002, à l'Artothèque de Caen), Marie-Laure Bernadac appelle Mâkhi la « *Spider-girl* »...

Et, sur les murs de l'Espace des Femmes-Antoinette Fouque, les pastels (2008-2010) de Mâkhi donnent à voir un foisonnement de boucles, de courbes, d'ondulations, la prolifération des cellules, l'exubérance de l'énergie vivace. Se devinent des mèches de cheveux, une colonne vertébrale, un entrelacs d'algues, les tentacules d'un poulpe monstrueux, des vides lumineux, des bouches incertaines, des fentes, des yeux. Se dessinent les forces tantôt centripètes, tantôt centrifuges. Mâkhi Xenakis traduit le mouvant, le fluide, le flottant, les chances de la vie. |

1. Mâkhi Xenakis est née à Paris. Elle y travaille et crée. Son père était le musicien Iannis Xenakis ; sa mère, Françoise, est journaliste, écrivain.
2. Mâkhi Xenakis a publié plusieurs livres aux éditions Actes Sud : *Laisser venir les secrets* (2008), *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière* (2004), *Parfois seule* (1999). Et aussi *Louise Bourgeois : l'aveugle quittant l'aveugle* (1998). À New York, Mâkhi rencontre Louise Bourgeois qui la sauve ; Louise et Mâkhi sont devenues des amies, des sœurs.

3. **Dominique Frot** fera une lecture à la galerie des femmes de « *laisser venir les secrets* » **le 27 Mai à 19 heures.**

MÂKHI XENAKIS
MATERNITÉ (2009)
ciment armé teinté,
fibre de verre, fourrure, tissus.